

HOP!

Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin



« Eux aussi dansent et parlent eux-mêmes dans la *fantaisie théâtrale* qu'ils se sont imaginée (...) ils nous embarquent dans leur propos sans propos, leur insatiable quête de l'autre, leur sarabande surréaliste. Rendus curieux, on s'évade avec eux. On explore, médusés, d'autres chemins avec eux. »

Fabienne Pascaud, TELERAMA 15 février 2022

Conception interprétation

Raphaëlle Delaunay, Jacques Gamblin

Collaboration artistique

Emmanuel Daumas

Scénographie et Lumières

Eric Soyer

Son

Lucas Lelièvre

Costumes

Marie Jagou

Régie générale et lumière

Laurent Bénard

Régie son

Simon Denis ou Nicolas Perreau

Production, diffusion

Françoise Lebeau - contact : 06 30 60 17 76 ou francoise.lebeau@gmail.com

Durée : 1 heure 15

Création au Grand Théâtre de Lorient le 18 novembre 2022

Production

Productions du dehors

Co-Production

Communauté de Communes du Mont-Saint-Michel dans le cadre de son programme de résidence, Domaine de Kerguéhennec, Grand Théâtre de Lorient, La Coursive - scène nationale de la Rochelle, CentQuatre (Paris), Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, Le Radiant-Bellevue - Caluire et Cuire/Lyon, La scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre de Coutances, Théâtre Edwige Feuillère, Scène conventionnée d'intérêt national - Vesoul, Le Carré-les-Colonnes - Saint-Médard- en-Jalles, Maison de la Culture d'Amiens.

Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin sont en résidence de création au CentQuatre (Paris).

Le spectacle a été accueilli en résidence de création à Cap Caval - Penmarch

HOP ! a bénéficié de la mise à disposition de studio au CND, Centre national de la danse, Pantin.

Remerciements : Dalila Khatir, Théâtre au fil de l'eau, Thomas et Cathy Coville, CCN Ballet de Lorraine, Nancy.

Toutes les photos du dossier sont de Marc Damage / ©marcdamage



**« Si on pouvait posséder, saisir et connaître l'autre, il ne serait pas l'autre. Posséder, connaître, saisir sont des synonymes du pouvoir. »
Emmanuel Levinas, Le temps et l'autre.**

À propos de HOP !

Explorateur insatiable de rencontres inédites, l'irrésistible Jacques Gamblin revient au bras de Raphaëlle Delaunay, danseuse rayonnante, dans un pas de deux pour le moins inattendu ! Partir à la découverte de l'autre n'est pas une petite aventure...

Une tentative d'alliage détonnant et joyeux, par deux êtres dont le charme fou nous emporte.

Dans cet espace blanc, jusqu'ici par elle seule habité, le voici, qui vient de nulle part. Ils sont là, dans ce lieu comme une page vierge, où tout serait à inventer. Et parce que rien ne les oblige, tout peut advenir... À elle, la maîtrise du corps. À lui, le désir d'envol. À eux, le chemin vers l'autre, la relation à tracer, affiner, éprouver aussi. Alors, hop ! Pas le temps de réfléchir ! Bribes de mots, élan du geste. Ce sont les corps qui entrent en dialogue, se challengent, s'emparent ou s'invectivent, s'abandonnent, deviennent couple qui se déploie, se décline, se découvre. Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin : une parfaite alchimie !

In présentation saison Bonlieu - scène nationale ©



Partir de rien pour arriver à l'autre

C'est quoi pour toi Hop ?

C'est l'exacte frontière entre le mot et le mouvement.

Le trait d'union entre le mot et le geste.

Hop ! C'est déjà trop tard.

Les mots courent après le geste et ne le rattraperont pas.

« Allez Hop ! » Ce serait « allons-y ! » Mais c'est « Hop ! » l'élan, l'impulse, Trop tard pour réfléchir. On est déjà dans l'action. On ne peut plus reculer. Les corps sont engagés.

Les pieds ne touchent déjà plus le sol. Un risque à prendre et à apprendre, celui de l'inconnu, de l'Autre. L'autre est l'autre quoi qu'on dise, le présent bat son plein à cause de l'autre ou grâce à lui.

Trop loin on le voit moins, trop près on ne le voit plus.

Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin tentent ici un alliage.

En métallurgie un alliage est un mélange de plusieurs éléments chimiques qui n'ont rien à voir, ce qui est bien leur cas.

Ils évoluent entre ces deux murs qui forment un contenant qu'elle appelle l'espace et ainsi peuvent écrire une relation par surprise, sans retour possible, toujours plus loin puisque l'air est infini. Le coin du mur les observe et se marre. Hop !



Entretien

Raphaëlle Delaunay & Jacques Gamblin

M. D. - *Raphaëlle Delaunay, Jacques Gamblin, d'où vient l'idée de HOP ! ? Quelle est la genèse de la pièce ?*

R. D. - Sa genèse, ou la façon dont nous l'avons créé, explique précisément le fait que nous avons des difficultés à parler de ce spectacle. Nous sommes partis de presque rien, sinon une grande envie de travailler ensemble. C'est-à-dire sans thème, sans intention préalable, sans idée. Nous nous sommes jetés dans le vide. Ça a commencé comme un instantané du studio et de ce qui nous traversait. Puis, nous avons peu à peu été rattrapés par le sens de ce que nous faisons, qui nous a en premier lieu débordés. Le travail a dès lors consisté à essayer de canaliser, d'orienter, de réorganiser et surtout de restituer ce premier jet dans toute sa richesse, et aussi dans la complexité qu'il a déployée de manière inattendue. En effet, dans cette rencontre entre Jacques Gamblin et moi, un comédien et une danseuse, dans cette période d'improvisation, il y a eu quelque chose de l'ordre d'une déflagration. C'est pour cette raison que nous peinons à résumer *HOP !* : nous ne pouvons pas dire que la pièce parle de ceci ou de cela, car c'est toujours beaucoup plus large.

M. D. - *Vous aviez déjà travaillé ensemble lors d'un tournage, votre envie de partager un travail au plateau vient-elle de cette première collaboration ?*

R. D. - Nous avons effectivement collaboré sur un court-métrage qui s'intitule *VIA !*, qui a été projeté pendant la période de Séquence Danse au Cenquatre et qui continue sa vie dans de nombreux lieux. Initialement, il s'agissait d'une commande du Grand Palais pour l'exposition autour de Michael Jackson.

J. G. - C'est en effet lors de ce projet que nous nous sommes rencontrés et avons évalué la possibilité de travailler ensemble. Pour *VIA !*, j'étais à la réalisation et Raphaëlle à la création. Pour *HOP !*, nos deux personnes sur un plateau, c'est un partage, avec chacune et chacun ses obsessions respectives, ses drôleries, ses cocasseries, ses absurdes, ses systèmes, ses névroses, ses autorités, ses rapports à l'espace, etc. Il va de soi que, dans le cadre d'improvisations, tout cela est joué. C'est seulement par la suite que nous avons construit des séquences à partir de tous ces éléments et que quelque chose a clairement émergé.

M. D. - *Visiblement, vous avez tiré de cette série d'improvisations une forme chorégraphique qui s'attache à la question de la prise de possession d'un espace et / ou de son partage. Comment cette interrogation en particulier a-t-elle surgi dans votre processus de création ?*

R. D. - Nous avons de fait réalisé qu'il y avait un protagoniste autre que nous deux dans cette histoire : l'espace. Nous en parlons beaucoup : l'espace vide ou le plateau ou le studio... Et cette question a organisé une dialectique entre nous : comment utiliser cet espace ? Quand je parle d'espace, cette notion recouvre aussi l'espace sonore. Jacques est un habitué des mots, mais moi pas du tout. Donc il s'agissait de prendre possession de l'espace du champ visuel et du champ sonore à la fois. Finalement, qu'est-ce qui fait autorité ? Il y a autant de rapports d'autorité véhiculés et instaurés par des prises de parole que par des prises d'espace physique.

M. D. - *Ces deux êtres sont-ils pour vous des « personnages » ?*

J. G. - Quoique la tendance soit toujours de s'accrocher, de se rassurer avec une histoire, des personnages, une localisation, une dramaturgie, un début, un milieu, une fin, en réalité cette pièce est plus « patchworkée

» que ça. L'espace lui-même, nu, blanc, qui ressemble à un studio de danse si on veut être rassurant, est en fait aussi un non-lieu, voire un au-delà, un *no man's land*...

R. D. - Cette rencontre, c'est un carrefour pour raconter toute la complexité de la relation à l'autre, la part que l'on accepte de laisser à son influence, ou pas, la ou les façons dont on se laisse déborder, dont on se laisse mener par le bout du nez, et la façon dont, réciproquement, on titille l'autre, dont on va abattre ses défenses. Voilà ce qui se joue entre ces deux personnages, qui vont apprendre à se connaître, à s'apprécier, éventuellement à s'aimer.

Qu'est-ce que l'autre, finalement ?

J. G. - Mon personnage va se rendre compte qu'il fait des choses qu'il n'a jamais eu l'occasion de faire. Et il est surpris que ces actions l'amuse, ou le dérangent. Au fond, l'autre nous empêche de tourner en rond.

R. D. - L'autre est un catalyseur. Le ou les personnages qu'incarne Jacques vont ainsi réaliser qu'ils ont tout un champ émotionnel à découvrir par le biais de la danse. Quant à elle (moi), elle se rend compte qu'elle a des choses à dire, et qu'elle ne sait pas comment les dire. Il y va bien sûr du théâtre et de la danse. Il y a ce que les mots ne peuvent pas dire, alors le corps prend le relais. Et le sens ne prend pas la même couleur selon qu'il est transmis par le geste ou par les mots.

M. D. - Cette considération donne très envie de vous poser la question en miroir, de façon plus personnelle, en-deça des personnages. Jacques, vous êtes avant tout un homme de théâtre et de cinéma ; que vous apprend et quelles sensations autres la danse vous procurent-elle ? Raphaëlle, vous êtes danseuse et chorégraphe, quel nouveau rapport aux mots cette démarche interdisciplinaire vous apporte-t-elle ?

J. G. - Je ne suis pas danseur, mais je ne découvre pas pour autant le mouvement : j'ai par exemple conçu des spectacles pour lesquels j'ai travaillé avec des danseurs qui m'ont peu à peu appris à bouger. Ici, ce qui m'amuse, c'était précisément de revenir un peu en arrière, comme si ce personnage découvrait tout juste qu'il pouvait se servir de son corps. J'imagine qu'il est dans un bureau toute la journée, qu'il n'a jamais eu l'occasion de bouger et, soudain, hop, il a envie de découvrir le mouvement. C'est une composition... D'ailleurs, revenir en arrière, ce n'est pas ce qu'il y a de plus simple !

R. D. - En tout cas, dans ce spectacle, il me semble que tu accordes plus de place à la danse que tu ne l'as fait auparavant.

J. G. - C'est certain. Je suis avec une personne comme Raphaëlle qui a une énorme histoire avec la danse, alors, c'est si exigeant et ça demande une telle mémoire que c'est difficile, et difficile à expliquer...

R.D.-Je vais le faire à ta place.

J. G. - Oui, c'est bien, ça.

R. D. - Jacques aime la danse, certes, mais, venant du théâtre, il y a toujours ce besoin de vouloir prendre le spectateur par la main, de le rassurer, de contextualiser ce que nous faisons ; dès la recherche, il y a quelque chose de plus cartésien. Sans être une adepte des projets complètement ésotériques ou incompréhensibles, je fais suffisamment confiance à la danse et à ce que nos corps produisent comme sens pour me permettre parfois de faire l'économie des mots. Il faut accepter d'être dépassés, nous ne contrôlons pas tout ce que nous racontons. De la même façon, puisque ce spectacle contient beaucoup de texte, je réalise qu'une technique de comédienne que je ne maîtrise pas est malgré tout nécessaire. Le fait d'être avec un comédien qui maîtrise son instrument me « challenge », à la fois en matière de rythme, de façon d'être au plateau et d'incarner, de porter les mots. J'ai l'impression de faire mes premiers pas de comédienne.

J. G. - Ce spectacle raconte également le désir de l'un et de l'autre d'aller dans le mouvement pour moi et vers la comédie pour Raphaëlle.

R. D. - En fait, nous assouvissons un fantasme. Il voulait devenir danseuse et moi comédien.

M. D. - Une fois les différentes strates issues des improvisations, comment et avec qui avez-vous travaillé à la fois les écritures chorégraphique, textuelle et sonore ?

J. G. - Au tout début, nous avons travaillé tous les deux en studio de danse avec une caméra, puisqu'une improvisation ne peut se fixer qu'à l'aide d'une caméra. Par la suite, nous avons travaillé avec Emmanuel Daumas qui a suivi toutes les répétitions et qui est un collaborateur artistique précieux dans l'accompagnement de ce travail.

R. D. - Lors de cette deuxième étape, toute la difficulté a été d'élargir ce cadre qui était en premier lieu donné par la caméra. Concernant l'écriture de plateau, nous ressentions une forme de satisfaction à découvrir ce que nos improvisations rendaient à l'écran, parce que nous avons maîtrisé le cadre. Mais après le cadrage vient la cage de scène et il faut alors repenser cette écriture tout en sachant que ce ne sont pas ni les mêmes enjeux, ni les mêmes conventions qui s'y jouent. À ce moment-là, il nous a fallu l'aide d'une tierce personne, c'est ici qu'Emmanuel Daumas est intervenu, de même que nos collaborateurs au son et à la lumière participent pleinement du processus de création.

J. G. - Eric Soyer à la scénographie et à la lumière, Lucas Lelièvre au son ont en effet apporté des éléments humains dans cette aventure. Nous avons constitué notre équipe avec des personnes que nous connaissions, Raphaëlle et moi, en essayant d'être en symétrie - c'est très important -, de la même manière que nous signons tous les deux la mise en scène. Nous avons tout fait dans la parité.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, 17 octobre 2022



Presse

L'ŒIL D'OLIVIER, 7 février 2023

Hop !, le pas de côté ludique et décalé du duo Delaunay-Gamblin

Au CentQuatre, dans un écrin blanc, où rien n'est écrit, tout est à réinventer, le comédien et la danseuse-chorégraphe imaginent un pas de deux drôle, léger où se conjuguent et s'hybrident leurs pratiques artistiques. *Hop !*, tel est le nom de leur spectacle, est né d'une rencontre, d'un moment partagé, d'une histoire entre deux êtres rêvant de sortir du cadre, de refuser les barrières.

Elle, c'est **Raphaëlle Delaunay**. Entrée au Ballet de l'Opéra de Paris en 1992, où elle est surtout distribuée dans des chorégraphies modernes, signées **Roland Petit**, **Maurice Béjart** ou **Martha Graham**, elle quitte les ors de Garnier cinq ans plus tard pour la Rhénanie-du-Nord-Westphalie et le fameux Tanztheater Wuppertal de **Pina Bausch**. Interprète hors pair, intense, elle signe en 2003 sa première grande chorégraphie, *Jeux d'intention*. Le début pour elle d'une nouvelle aventure.



Lui, c'est **Jacques Gamblin**. Découvert par le grand public en 1996 dans *Pédale douce* de Gabriel Aghion, il n'a depuis cessé de surprendre, d'habiter les écrans de cinéma, mais aussi les plateaux de théâtre, où il a connu ses tous premiers succès confidentiels sur les scènes bretonnes de Saint-Brieuc à Lorient en passant par Brest. Refusant les étiquettes, il aime passer d'un genre à l'autre, de la comédie au drame, d'une pièce chorale à un seul-en-scène. Amoureux des mots, de la langue française, il s'amuse à jouer avec, à faire voyager le public vers d'autres horizons poétiques, aventuriers ou absurdes.

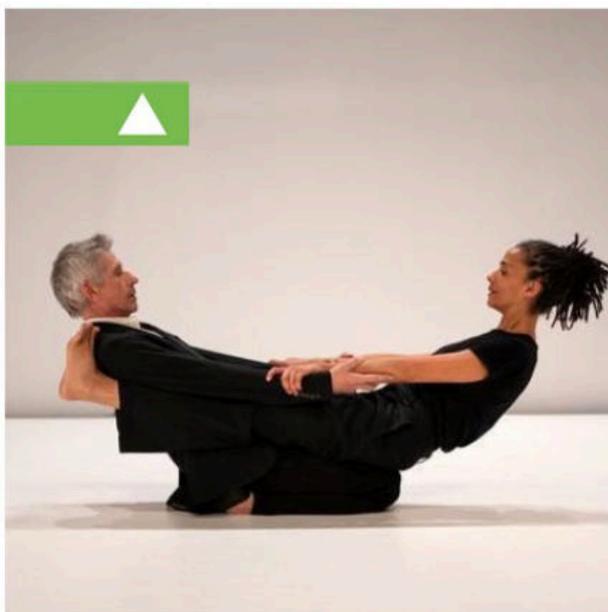
Ces deux-là étaient faits pour se croiser, pour inventer ensemble des récits facétieux, des tranches de vie ubuesques, des instants suspendus. On rit de sa gaucherie à lui, de son verbe haut à elle. Portés par une belle et tendre complicité, les deux artistes se donnent à corps perdus et signent, sous le regard doux et plein de connivence d'**Emmanuel Daumas**, un spectacle ovniesque des plus charmants.

Programmé dans le cadre du Festival Les Singulier.es, *Hop !* est une sorte de blquette bucolique, de folle embardée qui passe comme un nuage et qui, sans appesantir, donne du baume au cœur. Une friandise sucrée pour lutter contre la morosité !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

HOP! - Comment s'appivoiser ?

Jacques (Jacques Gamblin) pousse la porte d'un studio de danse aux murs blancs. Raphaëlle (Raphaëlle Delaunay), moitié prof de danse, moitié prof d'expression corporelle l'attend. A cet homme raide comme un piquet, elle tente moins d'apprendre à danser que des notions de base : sentir son corps et l'espace, vivre l'instant. Ce n'est vraiment pas gagné car dans ce studio de danse, Jacques semble à peu près aussi à l'aise qu'un Esquimau au Sahara. D'autant plus que Raphaëlle n'est pas tendre. Elle le rudoie, le somme d'«arrêter ses simagrées ». Jacques Gamblin, gauche et inquiet, tente de « trouver la danse qui est en lui ». Il est d'une drôlerie merveilleuse. Son air désemparé quand elle l'exhorte à « marcher avec ses couilles » est un moment irrésistible.



Ensuite, évidemment, l'esquimau se dégèle. Et la prof de danse laisse tomber le masque. Une relation s'esquisse. La danse devient enfin possible. D'où vient que ce spectacle, en plus d'être drôle, soit aussi touchant ? Sans doute parce qu'il nous montre deux corps si différents, qui n'ont pas le même sexe ni la même couleur, ni le même âge, et qui pourtant s'appivoisent. La fin reste ouverte. Mais cette leçon d'appivoisement insuffle beaucoup d'optimisme et de d'euphorie. Une leçon de danse, mais aussi mine de rien, un regard politique sur notre société.

Jean-François Mondot

Hop !, de Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin

Au 104, 5 rue Curial 75019 Paris, 01 53 35 50 00, jusqu'au 11 février 2023

[Réserver des places](#)

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 13 février 2023

Hop ! **

Créé début février au Centquatre, Paris 19e (1h) et en tournée française ce printemps.

Le duo burlesque de Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin raconte une de ces rencontres qui vous change la vie. La leur en l'occurrence. Lui est comédien de théâtre et de cinéma connu de tous pour sa dégaine de pince-sans-rire nonchalant. Elle est très connue dans le monde de la danse, passée par l'Opéra de Paris et les ballets de Pina Bausch, Alain Buffard, Alain Platel. Devenus proches et artistes associés, ils incarnent ici un couple improbable et facétieux, celui d'un ingénieur décide de s'initier à la danse et de sa professeure de danse qui, elle, va soudain trouver le temps de porter un regard critique sur son art. Delaunay expose ainsi les variations de différents ballets classiques dont les connaisseurs reconnaissent les références et elle, la danseuse, décortique par le menu toutes les humeurs, les gestes codés et parfois les simagrées, les raccourcis, les effrois. Histoire d'en rire bien sûr, et d'interroger un art fabuleux, infini, qui peut être à la fois infiniment exigeant et à la portée de tous, enchanteur et effrayant. **Al.C.**



FROGGY'S DELIGHT, 15 février 2023

Les Singuliers 2023
**Raphaëlle Delaunay
et Jacques Gamblin**
HOP !
04 > 11.02.2023
#théâtre #danse



Spectacle conçu et interprété par Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin.

Tout ici est question d'espace. Quand il arrive tout habillé de noir, svelte et les cheveux poivre et sel, J (**Jacques Gamblin**), dans l'espace blanc (sol et mur) où se trouve sur une chaise R (**Raphaëlle Delaunay**), c'est un sexagénaire qui pourrait être un acteur français jouant toujours les pré-quinquagénaires qui vient prendre un cours de danse auprès de cette séduisante trentenaire, radieuse et déterminée, la peau mordorée et les cheveux tressés en chignon.

On apprendra incidemment qu'il a été employé dans l'aéronautique, qu'il est à la retraite et, par conséquent, prêt à danser le temps qu'il faudra pour progresser. Parallèlement, on saura qu'elle est "professeure de corps". On a envie de dire "sic" mais ça lui va bien et elle peut s'appliquer à sculpter le corps de son nouvel élève, car il est déjà très affuté pour son âge.

Et l'on sait, si l'on a vu les précédents spectacles de Jacques Gamblin qu'il ne se ménage jamais physiquement, qu'il sait courir et voler, qu'il sait unir les mots et les gestes, qu'il est à l'aise avec l'absurde comme avec le réel.

R. lui demande d'abord de "chercher sa place dans l'espace". Cela ne sera pas trop difficile, même si J. s'amuse du langage qu'elle use pour feindre de ne pas toujours comprendre à ses ordres.

Il ne faudra guère de temps pour que les mots s'éloignent et que les corps se rapprochent. Tout n'était que prétexte pour qu'ils s'appriivoisent en improvisant, pour qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont faits l'un pour l'autre, tout au moins pour danser le hip hop ou le rock. Qu'ils deviennent aussi d'autres personnages, histoire d'asseoir encore davantage leur complicité.

Peu à peu, il n'y a plus rien à comprendre mais à s'imprégner de ce qu'ils dégagent : de l'aisance, de la beauté, de l'élégance. J charme-t-il R. ? Sans doute le voudrait-il bien... Danser n'est-ce pas aussi aimer le corps de son partenaire sans qu'il ne soit plus question que la séduction induise la possession...

R. sourit, conquise, heureuse d'avoir peut-être trouver le partenaire idéal pour danser pieds nus sur un tapis blanc. Elle est rayonnante, elle est la danse pure. Jamais plus son visage ne se départira de son sourire solaire.

Savent-ils que pour leurs spectateurs, tous conquis, ils sont déjà un couple inoubliable ? Qu'en quelques minutes, ils créent un moment si parfait qu'on irait bien jusqu'à les comparer à Ginger et Fred, Cyd Charisse et Gene Kelly...

C'est certainement exagéré, mais ce qu'ils proposent a un charme fou, un parfum qu'on croyait disparu à une époque aussi triviale que ce second millénaire. Pas question de chercher une explication : le charme ne s'explique pas. Pas davantage la poésie.

"HOP !" est un spectacle singulier. Ecrit et mis en scène par ses deux interprètes, il bénéficie d'un très beau travail au niveau des lumières, notamment quelques passages où le blanc s'estompe au profit d'une ambiance violette. On félicitera conjointement **Eric Soyer**, responsable des lumières et du dispositif scénique ainsi que **Laurent Bénard** à la régie générale.

Il faut saisir "Hop !" au bond car il sera impossible à copier ou recopier. Peut-être même qu'à long terme, s'ils le jouent trop souvent ses créateurs en perdront la recette miraculeuse. Pour l'heure, ce n'est heureusement pas le cas : Allez "HOP !"

Philippe Person

www.froggydelight.com

Quand Jacques Gamblin et Raphaëlle Delaunay font Hop!

21 naja21.com/espace-journal/quand-jacques-gamblin-et-raphaelle-delaunay-hop



Avec Hop !, les corps de Jacques Gamblin et de Raphaëlle Delaunay entreprennent un dialogue qui tient autant de la poésie que du burlesque. © Marc Dommage

1

L'improbable rencontre entre le comédien Jacques Gamblin et la danseuse Raphaëlle Delaunay a fait naître un dialogue entre la parole de l'interprète et le silence du corps dansant. Les deux virtuoses nous emmènent explorer l'espace, Hop !

Connu du grand public pour ses nombreux rôles au cinéma et au théâtre, Jacques Gamblin est aussi un auteur qui expérimente un théâtre physique, du burlesque à la poésie du corps. Inspiré de liens d'amitié qu'il noue avec le chorégraphe Bastin Lefèvre (*1 heure 23'14 et 7 centièmes*) ou avec le navigateur Thomas Coville (*Je parle à un homme qui ne tient pas en place*). Apposer le mot et l'image est alors son moteur. Il engage cette fois un corps à corps avec Raphaëlle Delaunay au riche parcours de danseuse et chorégraphe. Elle s'est formée à la Royal School of dancing de Londres et à l'École de Danse de l'Opéra de Paris où elle a intégré le corps de Ballet. Interprète majeure de la scène contemporaine, elle danse auprès de Pina Bausch, Jiri Kylian, Alain Platel, Peeping Tom, Alain Buffard, Boris Charmatz, Guillaume Vincent... Depuis 2005, au sein de sa compagnie Traces, elle signe de nombreuses chorégraphies et performances.

Le dialogue extravagant de J et R. Les gestes malaisés de « J » (Jacques), ingénieur en aéronautique décidé à apprendre à danser, sont les premières réponses aux indications de « R » (Raphaëlle), professeure de corps. Inscrits dans un corps vêtu de noir dans un

espace blanc immaculé, la maladresse, le manque d'inspiration de J donnent lieu à une chorégraphie inédite qui déclenche les rires. J s'arrête avec des tentatives d'explications vite interrompues par R qui en appelle au corps, et aux sensations générées par l'espace. Mais sentir l'espace, l'habiter, le pénétrer, expérimenter ses limites nécessite une liberté impensable pour J. La confrontation de J et de R fait naître avec humour et poésie un enchaînement de scènes qui évoluent, interrogeant notre rapport à l'espace, au corps de l'autre, à la place qu'il occupe, tout en faisant s'entrechoquer deux mondes de la représentation. Les corps de J et de R s'unissent et se repoussent, inventant au fil de leur relation une harmonie imitative, un mimétisme corporel, une curieuse symétrie. Puis, quand Raphaëlle parle et que Jacques danse se crée alors un contrepoint. Lorsque le noir se fait dans la salle, persiste le plaisir d'avoir assisté à une relation nouée sur l'espace scénique.

Un fil poétique. Cette confrontation entre danseuse et comédien, écrite et mise en scène par les deux protagonistes, donne une pièce d'une beauté inattendue, malgré quelques passages où le fil si ténu de la poétique, qui remplace ici le fil narratif, est prêt de se rompre. Les scènes, sans lien évident si ce n'est l'occupation de l'espace et le rapport au corps de l'autre, se succèdent comme des sketches où la surprise est toujours au rendez-vous, tant l'auteur et l'autrice excellent à nous mener sur des chemins inconnus à notre imaginaire. Ainsi de l'attrait pour l'autre, jeu à la fois sur le contact physique et sur l'éloignement-rapprochement qui crée un désir intime que le spectacle se garde bien de faire tomber dans l'habituel rapport sexuel ou amoureux.

On sort de la salle avec bonheur, bien loin des certitudes qui marquent tant de spectacles à teneur sociale ou documentaire. Comme sur un petit nuage où les rapports avec l'autre se sont soudain parés de délicatesse, d'humour, d'autodérision et de plaisir. Le réel, si souvent assimilé à la vérité, prend ici un goût de liberté, dans le cadre d'un festival décidément bien singulier.

HOP ! Textes, mise en scène, interprétation : Raphaëlle Delaunay, Jacques Gamblin. Collaboration artistique : Emmanuel Daumas. Lumières et dispositif scénique : Eric Soyer. Son : Lucas Lelièvre.

Du 4 au 11 février dans le cadre du festival Les singulier.es au CentQuatre, Paris. Puis en tournée le 23 février, Le Radiant-Bellevue, Caluire et Cuire. Du 3 au 5 mars à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy. Le 8 mars au Théâtre de l'Olivier, Istres. Le 10 mars au Théâtre de Grasse. Le 16 mars au Théâtre de Cahors. Le 21 mars à la Maison des Arts du Léman de Thonon-les-Bains. Les 23 et 24 mars au Théâtre TSQY Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 28 mars au THEV de Vesoul. Le 31 mars au Théâtre de Coutances.



Image du tournage de VIA ! Base sous-marine - Saint-Nazaire, 2018

Un duo

Jacques Gamblin et Raphaëlle Delaunay se rencontrent en 2018 à l'occasion du tournage de VIA ! court-métrage issu d'une commande du Grand Palais pour l'exposition *Michaël Jackson, on the wall*. Raphaëlle Delaunay a écrit la danse, Jacques Gamblin la filme.

**« Hypnotique et vivifiante est la création de Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin. VIA ! l'art de l'émancipation et de la transformation résumé magistralement en 3 minutes et 9 secondes »
Florence Cazeaux - Courthial**

De cette réalisation à deux naît le désir que leurs univers respectifs trouvent un espace de travail et de risque commun : celui d'éprouver dans un espace clos et blanc les possibilités d'une rencontre faite d'abandon et de tension, de dépense irraisonnable et d'attention raisonnée, de paroles débridées et de silence parlant, de sérieux sans prise et d'inédites clowneries.



Jacques Gamblin, auteur et interprète

Depuis une vingtaine d'années Jacques Gamblin s'est imposé dans le paysage du cinéma français. Il a travaillé avec Claude Lelouch, Robert Guédiguian, Jean Becker, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Philippe Lioret, Rémi Bezançon ou Niels Tavernier dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça*, *Pédale douce*, *Mademoiselle*, *Les enfants du marais*, *Laisser-passer* (pour lequel il reçoit l'ours d'argent, prix d'interprétation masculine au festival de Berlin en 2002), *Holy Lola*, *Le premier jour du reste de ta vie*, *Le nom des gens* de Michel Leclerc, *Le Premier Homme* de Gianni Amelio, *Hippocrate* de Thomas Lilti, *De toutes nos forces* de Nils Tavernier qu'il retrouve en 2018 pour *L'incroyable histoire du Facteur Cheval* qu'il incarne magnifiquement. Le 18 mai 2022 sortira *On sourit pour la photo* de François Uzan tourné en Grèce et *Le tigre et le président* de Jean-Marc Peyrefitte.

Il met aussi élégance, humour, légèreté, poésie et sa sensibilité à fleur de peau, au service de créations théâtrales : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), textes publiés aux éditions Le Dilettante, *Tout est normal mon cœur scintille* (2010), *Ce que le Djazz fait à ma Djambe*, création musicale écrite en complicité avec le compositeur Laurent de Wilde (2011) et *1 heure 23 minutes et 13 centièmes* (2015) avec celle de Bastien Lefèvre, danseur pour lequel il reçoit le Molière de l'acteur. Jacques Gamblin confirme, spectacle après spectacle, son talent d'auteur, récompensé en juin 2016 par Le PRIX THEATRE de la SACD. *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*, fruit de sa correspondance avec le navigateur Thomas Coville fait l'objet d'une publication aux Éditions des Équateurs en 2018 et d'une adaptation théâtrale jouée en France et à l'étranger près de 150 fois.

En 2021, il interprète sous la direction de Laurent Pelly, *Harvey* de Mary Chase, spectacle pour lequel il reçoit de nouveau le Molière de l'acteur en 2022.

Comédien et auteur talentueux et inclassable, il réalise depuis *Tout est normal mon cœur scintille* des spectacles avec le concours de danseurs : le corps surgit chaque fois que le verbe est à la peine.

Raphaëlle Delaunay, danseuse et chorégraphe

Danseuse et chorégraphe, Raphaëlle Delaunay s'est formée à la Royal School of dancing de Londres et à l'École de Danse de l'Opéra de Paris où elle a intégré le corps de Ballet. Elle danse ensuite pour Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal. À partir de 2000, elle collabore avec Jiri Kylian au Nederlands Dans Theater, Alain Platel, le collectif Peeping Tom en Belgique et plusieurs autres chorégraphes tels qu'Alain Buffard, Richard Siegal, Boris Charmatz, Bernardo Montet ainsi que des metteurs en scène Pascal Rambert, Frédéric Fisbach, Guillaume Vincent... En 2005, au sein de la compagnie Traces, elle signe *Jeux d'intention*, puis *Bitter Sugar* en 2010, qui ouvrent une série de créations, notamment *Soma* au Théâtre du Fil de l'eau - Pantin en janvier 2017, *Chez Joséphine*, une pièce consacrée à la figure de Joséphine Baker, adaptée sous le titre *De Marie à Joséphine, danseuses modèles!* dans le cadre de l'exposition *Le modèle noir de Géricault à Matisse* au Musée d'Orsay puis au Mémorial ACTE à Pointe-à-Pitre en 2019, ou bien encore *Chaconne* qui fait l'objet d'une commande de film co-réalisé avec Jacques Gamblin à l'occasion de l'exposition *Michaël Jackson, On the wall* au Grand Palais en 2019.

Interprète majeure de la scène contemporaine, elle est également pédagogue et met son expérience précieuse et multiple au service d'institutions prestigieuses tels que le CNDC d'Angers où elle crée pour les étudiants *20 shades* en février 2017 ou le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle enseigne la technique classique, ainsi que le répertoire néo-classique et contemporain depuis 2018. En 2022, après plusieurs interventions notamment dans le cadre de CAMPING 21, le Centre National de la Danse (Pantin) lui propose de piloter une expérience inédite intitulée *ÉLAN*, École de l'égalité des chances.



maison
des Arts
BLÉMAN
THONON-EVIAN-PUBLIER

THÉÂTRE / DANSE

HOP !

JACQUES GAMBLIN
RAPHAËLLE DELAUNAY

Collaboration artistique : Emmanuel Daumas

Scénographie et lumières : Eric Soyer / Création sonore : Lucas Lelièvre

Mardi 21 mars | 20h30
THONON | Théâtre M. Novarina

04 50 71 39 47
mal-thonon.org



© Malo Prunenec. Licence entrepreneur de spectacles PLATESIA-48-2021-002030 / PLATESIA-48-2021-002031 /

Affiche saison 22/23 réalisée à partir du visuel de Malo Prunenec joint au Kit com